

• Algérie

Pour nous parler de la culture de son pays, Lounes a choisi de nous faire un portrait, celui d'un intellectuel engagé, très populaire en Algérie : Mouloud Mammeri. Ecrivain, poète, anthropologue et linguiste, Mouloud Mammeri avait à cœur de porter haut la langue et la culture berbères. Cet article a permis à la bibliothèque du lycée Henri-IV d'enrichir son fonds en y introduisant cet auteur.

Mouloud Mammeri

Lounes D.

J'ai choisi Mouloud Mammeri car il est l'un des écrivains et scientifiques (si l'on peut le qualifier ainsi) algériens. Il a aussi fait des avancées considérables dans l'étude de la culture dont je suis issu : c'est la première personne à avoir rédigé une grammaire en berbère et à l'avoir publié. C'est un homme que j'admire beaucoup pour son dévouement à la conservation des savoirs, autant du point de vue politique que du point de vue scientifique.

MOULOU D MAMMERI

'Quelqu'un a existé. Il n'est plus là, mais continue d'exister' a-t-il dit un jour. Mouloud Mammeri (en kabyle Da Lmulud At Mɛamar) est un écrivain, anthropologue et linguiste algérien d'expression française. Il est une des figures les plus reconnues de la langue et de la culture amazighe : il a fait partie de l'Union des Écrivains Algériens et a écrit de nombreuses œuvres très connues en Algérie.

I. SA JEUNESSE

Mouloud Mammeri naît le 28 décembre 1917 à Taourirt Mimoun, en Kabylie. Après avoir suivi un enseignement primaire dans son village, il part ensuite à Rabat, au Maroc, chez son oncle où il entre en sixième. Quatre ans après, il part étudier à Paris au lycée Louis-le-Grand, ayant en vue l'École Normale Supérieure. La Seconde Guerre Mondiale éclate, et il est mobilisé en 1939. Libéré en 1940, il entre à la faculté des Lettres d'Alger et poursuit ses études. Mobilisé de nouveau en 1942, il participe à la guerre en Europe, ce qu'il l'inspirera pour *Le Sommeil du Juste*, un livre relatant l'expérience d'un algérien mobilisé.



II. SA VIE D'ÉCRIVAIN ET CHERCHEUR

La guerre prend fin et Mouloud Mammeri passe son concours de professeur des Lettres à Paris, et réussit. Alors, fort de son bagage intellectuel conséquent et de son polyglottisme (il parle kabyle, français et arabe), il retourne en Algérie, où il est professeur à Médéa de 1947 à 1948 puis à Ben Aknoun, près d'Alger. En 1953, il est lauréat du « Prix des quatre jurés ». La guerre d'Algérie débute en 1954 et notre écrivain doit, sous la pression des événements, quitter Alger en 1956. De 1957 à 1959, il reste au Maroc, où il enseigne au lycée Moulay Idriss à Fès. En septembre 1957, il est le rédacteur, sous le nom d'emprunt « Keddour », du texte adressé par la délégation extérieure du F.L.N. à l'Organisation des Nations Unies. Pendant la guerre, il part pour le Maroc pour revenir en 1962 après l'indépendance à l'Université d'Alger en tant qu'enseignant de langue et de culture amazighes et directeur du C.R.A.P.E (Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques d'Alger) jusqu'en 1969, date où il en deviendra le directeur. Il sera aussi président de l'Union des Écrivains Algériens en 1965.

Retraité, il fait la navette après 1980 entre Paris et Alger. Il donne aussi des cours de Berbère partout en Algérie ; En 1980, l'interdiction de sa conférence (par les autorités) à l'Université de Tizi Ouzou ayant pour thème le titre de son dernier recueil de poésie « Poèmes kabyles anciens », déclenchera les premières manifestations



publiques pour la langue amazighe, ce sera le début de « Tafsut n Imazighen » (Le Printemps Berbère, vague d'événements causés par les civils réclamant l'officialisation de la langue tamazight et la reconnaissance de l'identité et de la langue amazighe en Algérie). En 1982, il fonde la célèbre revue « Awal », et crée sa propre association : le CERAM, le Centre d'Études et de Recherches Amazighes ; il animera également des conférences au sein de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (E.H.E.S.S.). En 1988 il reçoit le titre de « Docteur Honoris Causa » à l'Université de la Sorbonne. Avant sa mort, il accorde un long entretien à feu Tahar Djaout, un autre écrivain algérien célèbre, sur l'écriture comme espace identitaire.

III. SON DÉCÈS

Il meurt accidentellement le 26 février 1989, près d'Aïn Defla (à 200 km d'Alger) en revenant d'un colloque sur la littérature organisé à l'Université d'Oujda au Maroc sur le thème : « Existe-t-il une spécificité en littérature ? ». L'autopsie officielle fait état d'un arbre qui serait tombé sur sa voiture. Beaucoup de personnes contestent les documents officiels et disent qu'il a été assassiné par le pouvoir en place. Les causes de son décès sont donc obscures.

IV. ET APRES ?

Depuis 1990, deux établissements publics portent fièrement son nom, il s'agit de l'Université de Tizi Ouzou et de la Maison de la Culture de la même ville. Le prix « Mouloud Mammeri » a été créé au début des années 90, il est annuellement décerné pour récompenser la meilleure œuvre littéraire en langue amazighe.

V. CONCLUSION

Nous avons vu que la vie de Mouloud Mammeri a été une vie mouvementée, avançant au gré des événements politiques. Il est le père spirituel de la langue kabyle, et a défendu cette langue toute sa vie, avec une détermination si forte qu'elle ne tenait compte d'aucune contrainte, comme l'atteste Tahar Djaout dans sa *Lettre à Da Lmulud* : « Tes rapports avec le pouvoir ont été très clairs ; une distance souveraine (...) Tu n'acceptais aucune contrainte, aucun boulet à ton pied, aucune laisse à ton cou. Tu étais par excellence un homme libre. Et c'est ce que « Amazigh » veut dire. Cette liberté t'a coûté cher. De toute façon, tu en savais le prix et tu l'as toujours accepté. (...) Ce serait faire affront à ta générosité et à ta noblesse d'âme que m'attarder à l'énumération des injustices, des diffamations qui glissaient sur toi comme de simples égratignures (...). Qui peut oublier les débuts de l'année 80 ? Des hommes qui nient une partie de la culture de ce peuple (...) t'interdisent de prononcer une conférence sur la poésie kabyle. De partout, de Béjaïa, de Bouira, de Tizi-Ouzou, la Kabylie se lève pour défendre ses poètes. Et c'est toute l'Algérie qui, peu à peu, année après année, rejettera les baillons, les exclusions, les intolérances, la médiocrité et qui un jour d'octobre descendra dans la rue pour l'affirmer en versant une fois encore son sang. »

VI. ŒUVRES DE MOULOUD MAMMERI (LISTE NON EXHAUSTIVE)

Romans :

La Colline oubliée,
Le Sommeil du Juste,
L'Opium et le Bâton,
La Traversée.

Théâtre

« Le Foehn ou la preuve par neuf »,
« Le Banquet »,
« La Cité du soleil ».

Grammaire et linguistique

- « Tajerrumt n tmazigt (tantala taqbaylit) »,
- « Précis de grammaire berbère »,
- « Lexique français-touareg »,
- « Amawal Tamazigt-Français et Français-Tamazigt »,



Lounes D.

**Cordées de la réussite du lycée Henri-IV
en 3^{ème} au Collège Joséphine Baker (93)**